



Robert Roussil
Girafes,
1967 *
(située près de l'entrée de la voie
de service de la Ronde)
Acier
HAUTEUR 11,8 mètres
LARGEUR 3 mètres

5

Au début des années 1960, Roussil envisage de créer des sculptures habitables. À cette époque, il entend par ce terme des œuvres dans lesquelles on peut entrer ou que l'on peut escalader plutôt qu'un véritable abri. Girafes est la seule sculpture du genre à subsister. L'œuvre prend une forme ronde qui rappelle un habitacle rudimentaire, surmontée par ce qui s'apparente à des cheminées. Les tiges de métal, utilisées d'habitude comme armature pour les bâtiments, font surgir un grand dessin tridimensionnel, qui peut être interprété comme un groupe de girafes ou comme une forme abstraite.



Gerald Gladstone
Orbite optique n°2, 1967 *
(située à l'entrée de la Ronde)
Pièces de béton montées sur une
armature d'acier
Bassin : DIAMÈTRE 12,3 mètres
Ensemble : HAUTEUR entre 7 et 8 mètres

6

L'usage de formes ovoïdes et leur disposition, assimilable à celle de feuilles et de pétales, lui ont conféré le surnom d'Artichaut, mais cette sculpture ne concerne en rien le monde végétal ou organique. C'est la courbe elliptique que décrit la terre dans son orbite autour du soleil. Cette courbe est ici multipliée et « solidifiée » dans une représentation symbolique de notre univers terrestre, à la fois immuable et mouvant. Cette forme orbitale créée par l'artiste symbolise aussi l'œil capteur des images qui se fixent dans la mémoire et nourrissent l'imaginaire.



Alexandre Calder
L'Homme, 1967 *
(située au Belvédère de
l'Île Sainte-Hélène)
Acier inoxydable
HAUTEUR 21,3 mètres
LARGEUR 22 mètres

7

Dans cette composition abstraite, cinq arches se chevauchent et s'appuient sur six jambages effilés dont la cime est ornée de deux pointes et de trois disques. Si Montréal partage, avec les plus grandes villes du monde, le privilège de posséder un stable de Calder, celui qui lui a été légué est de facture unique. C'est le seul qui ne soit pas peint et qui affiche aussi ostensiblement ses éléments d'assemblage et ses traces de fabrication.

Commandée à Alexander Calder pour la place de l'International Nickel du Canada lors de l'Expo 67, son titre et sa monumentalité la désignent d'emblée comme un des principaux symboles distinctifs de cette exposition.



Henry Hunt et Tony Hunt
Mât totemique
Kwakwaka'wakw Kwakiutl, 1967 *
(située au parc floral)
Cèdre rouge de Colombie-Britannique
HAUTEUR 21,3 mètres
LARGEUR 19,5 mètres

8

La réalisation du mât observe le code esthétique en vigueur sur la Côte-Ouest du Pacifique. Cependant, la base conserve la couleur naturelle du bois plutôt que d'être peinte en blanc, comme c'était le cas dans la majorité des sculptures sur bois des Kwakiutl du sud, réalisées entre 1910 et 1960. Ce sont là les emblèmes de plusieurs tribus qui sont représentés.

Le mât aujourd'hui représente le seul témoignage de la présence du pavillon des Indiens du Canada, lors de l'Expo 67.



Jean Le Fébure
Signe solaire,
1967 *
(située près de l'entrée de la Biosphère)
Acier, béton, fibre de verre,
résine d'époxy, limaille de bronze
HAUTEUR 2,8 mètres

9

L'œuvre est conçue comme un des panneaux d'affichage qui bordent les autoroutes où, idéalement, elle se retrouverait. Ainsi, la sculpture n'apparaît que de manière fulgurante et fugace, dans l'éblouissement de la lumière qu'elle réfléchit, pour disparaître aussitôt, dès les limites de son espace franchies.

Pour Jean Le Fébure « Il faut pouvoir la "lire" en moins d'une seconde en filant à 100 miles à l'heure [...] ». On n'a plus le temps pour attendre pour comprendre, le message doit frapper comme l'éclair ». Signe solaire est une des premières et rares créations sculpturales de l'artiste, d'abord reconnu comme peintre et muraliste.



Henri-Georges Adam
Obélisque oblique, 1962
(située près du Casino de Montréal)
Acier inoxydable
HAUTEUR 6,7 mètres
LARGEUR 2,1 mètres

10

Cet obélisque moderne, tout en conservant l'aiguille comme forme centrale, présente une forme angulaire modifiée. Quatre formes vides et profilées, en feuilles d'acier pliées, sont enfilées dans ce cône et réfléchissent la lumière environnante. Ces formes acérées tendent vers des directions différentes et, tels des panneaux indicateurs, à la croisée de plusieurs chemins, elles témoignent du destin de l'homme moderne sollicité de toutes parts.

Cette sculpture est un excellent témoignage de l'ensemble des préoccupations, des événements et des influences qui ont marqué les artistes de la génération de Henri-Georges Adam : l'industrialisation et les deux guerres mondiales qui viennent tout bouleverser.



Pierre Heyvaert, *Acier*, 1967 *
(située dans le bassin près du Casino de Montréal)
Acier, béton HAUTEUR 4,45 mètres LARGEUR 7 mètres

11

Sculpture abstraite faite de plaques d'acier découpées, assemblées et soudées pour former différentes figures géométriques qui s'articulent autour de trois volumes. Cette sculpture est particulièrement représentative des années 1960. La recherche sculpturale s'engage décisivement vers l'abstraction avec un intérêt marqué pour la géométrie et l'articulation des formes par des jeux de plans disposés à différents angles. Cette œuvre commandée par le Québec pour son pavillon à l'Expo 67 s'inspire du thème du pavillon : le défi, le combat et l'élan.



Charles-Auguste Lebourg
(d'après un modèle de l'artiste),
Fontaine Wallace, après 1871
(située au parc floral,
jardin de la France)
Fonte de fer
Piedestal, cariatides, dôme :
HAUTEUR 1 mètre

12

En 1871, on inaugure la première fontaine Wallace qui porte le nom de son donateur à la Ville de Paris, sir Richard Wallace, grand philanthrope et amateur d'art. Une centaine seront construites et installées à Paris, à partir de deux modèles créés par le sculpteur Charles-A. Lebourg. Créées afin de fournir un accès gratuit à l'eau potable aux passants, les fontaines témoignent de l'importance du phénomène de la mécanisation et de l'industrialisation à l'époque victorienne. La fontaine fut donnée par la Ville de Paris à l'occasion des Floralies en 1980 à Montréal.

UNE GALERIE À CIEL OUVERT

PARCOURIR L'ART PUBLIC DANS LES ÎLES

UNE GALERIE À CIEL OUVERT

PARCOURIR L'ART PUBLIC DANS LES ÎLES

Les organisateurs de l'exposition de 1967, considérant la sculpture « comme l'une des formes d'art les plus dynamiques de notre temps », réunirent, sur le terrain d'Expo 67, les œuvres de sculpteurs les plus marquants de ce siècle. Ainsi, pour la durée de cette manifestation universelle, furent exposées des œuvres de Rodin, Brancusi, Giacometti, Picasso, Calder, Lardera, Tinguely, Richier, Penalba et Moore. À cette exposition, s'ajouta celle d'une centaine d'œuvres de sculpteurs canadiens, dont quarante furent des commandes particulières pour orner des jardins, des fontaines et des bassins. Participèrent notamment à cette exposition : Archambault, Daudelin, Etrog, Kahane,

Murray, Roussil, Snow, Sullivan, Town et Vaillancourt. À la fin de l'Expo 67, la plupart de ces œuvres furent soit rapatriées dans leur pays ou déplacées à d'autres fins.

Quarante ans plus tard, le bureau d'art public de la Ville de Montréal propose, dans le cadre des activités entourant le 40^e anniversaire de l'Expo 67, un parcours des différentes œuvres d'art public situées aux Îles Notre-Dame et Sainte-Hélène. La majorité de ces œuvres ont été acquises dans le cadre de l'Exposition universelle de 1967. Nous vous invitons donc à un parcours que vous pourrez accomplir à votre rythme, au fil des saisons.



Yves Trudeau
*Le Phare du Cosmos, 1967 **
(située en haut du parterre de l'Île Sainte-Hélène)
Acier
HAUTEUR 9,3 mètres

1

Cette sculpture **audio-cinématique** bleue est composée de trois parties. Sa forme s'apparente à celle d'un robot géant ou d'un phare. Trois pieds en forment la base qui est surmontée d'un tronc et d'une tête. Les surfaces sont texturées de motifs géométriques et mécaniques. La composition s'inspire de l'imagerie fictive et réelle qui se développe autour des grandes découvertes du cosmos et dans le vocabulaire de l'électronique et de l'ordinateur.

Cette pièce gigantesque, mécanisée et qui produit des effets sonores, devient rapidement un point de repère pour tous les visiteurs d'Expo 67.



Charters de Almeida
La ville imaginaire, 1997
(située près du débarcadere de la navette fluviale)
Granit blanc du Portugal
HAUTEUR 19 mètres
LARGEUR 19 mètres

2

Cet ensemble sculptural est composé de colonnes et d'alignements de pierres qui évoquent des mégalithes ou des ruines antiques. Trois colonnes rectangulaires en granit blanc sont reliées à leur sommet par deux formes similaires horizontales. Deux autres colonnes sont en retrait. Quatre bandes de pierre horizontales pourvues d'un système d'éclairage sont installées au sol. Elles sont reliées aux colonnes.

Pour commémorer le 30^e anniversaire de l'Exposition universelle de Montréal, cette œuvre fut donnée par la Metropolitan de Lisboa (Lisbonne) à la Société de transport de Montréal qui à son tour, en a fait don à la Ville de Montréal.



LE BUREAU D'ART PUBLIC

Le Bureau d'art public rassemble des spécialistes en histoire de l'art, en conservation et en restauration. Il a pour mission de gérer l'acquisition, l'implantation, la conservation et la mise en valeur de la collection d'œuvres d'art public de la Ville de Montréal, d'une part, et, d'autre part, de planifier et de coordonner l'installation temporaire de productions artistiques sur le territoire montréalais, en collaboration avec les partenaires culturels et les intervenants gouvernementaux et municipaux.

Pour en savoir plus sur la collection d'art public de la Ville de Montréal, visitez :

montreal.qc.ca/artpublic



Sebastian
Puerta de la Amistad, 1993 ou 1995
(située près du pavillon d'accueil parc Jean-Drapeau)
Acier
HAUTEUR 7,4 mètres

3

Son titre, *Porte de l'amitié*, tout comme les éléments architecturaux qui la composent, colonnade et couronnement, réfèrent à l'échange, au passage et à l'ouverture. Ce sont des éléments classiques d'architecture qui, sous diverses formes, ont traversé l'histoire humaine, des dolmens aux monuments les plus récents. Cette construction repose sur la répétition des formes, établies à partir d'une forme géométrique décomposée, et leur disposition obéit à un rythme mathématique, basé sur le chiffre sept, celui de la sagesse.



Robert Roussil
*Migration, 1967 **
(située près de l'entrée du restaurant Hélène de Champlain)
Fonte de fer
HAUTEUR 4,65 mètres
LARGEUR 4,06 mètres

4

Migration témoigne de la stylisation d'une forme vivante; le titre décrit la trajectoire d'un groupe d'animaux plutôt que de nommer une espèce en particulier. L'une des références générales est celle d'un quadrupède, bien que l'animal repose sur cinq points d'appui. Les parties du corps sont réduites à des membrures de fer, dont certaines sont acérées. À cause de cet aspect tranchant, l'ensemble évoque un mammifère à cornes, mais on pourrait tout aussi bien lui attribuer d'autres associations : un cheval ou un animal fabuleux.

On y observe un équilibre entre les horizontales et les verticales, qui sont dynamisées par quelques obliques.